

malheur d'autrui. Cependant, songe qu'il y a au-dessus de nous une Providence qui règle les événements dans sa suprême sagesse.

— Où veux-tu en venir ?

— A ceci : C'est que le ciel lui-même semble condamner tes projets d'union avec M. Leblanc.

Céleste, après le coup de surprise, avait repris toute son assurance. Une légère rougeur lui monta même aux joues, comme une flamme de colère.

— En quoi vois-tu que le Ciel désavoue mes désirs et ceux de M. Leblanc ? Dieu a-t-il mis la richesse et le bien-être comme condition au mariage ? Tu sais bien que non. S'aime-t-on mieux parce que l'on a beaucoup d'argent ? je crois que c'est le contraire : Les affections les plus solides ne sont-elles pas celles qui sont désintéressées ?

— Très bien, mais songe qu'il faut aussi envisager le mariage, sous son aspect pratique. M. Leblanc est beaucoup plus âgé que toi. Tant qu'il avait de l'argent c'était très bien ; mais maintenant les choses sont changées du blanc au noir. Il est vieux. Dans quelques années, il sera incapable de travailler. Alors vois dans quelle position tu te trouveras. Que feras-tu ?

Céleste releva la tête ; sa figure était rouge d'indignation.

— Ce que je ferai ? c'est bien simple, je ferai mon devoir ; je travaillerai pour nous deux. Dieu merci, j'ai encore de la force et de la santé.

— Le devoir cela sonne bien comme mot, mais il est bien souvent difficile à remplir, tu t'en apercevrais bien vite. D'ailleurs qui te force à assumer de tels devoirs et de telles responsabilités ? Ton devoir même n'est-il pas de te soumettre aux lois qui interdisent le mariage entre cousins, au lieu de chercher à les faire fléchir en ta faveur.

— Ce que tu me conseilles-là serait dans les circonstances présentes un mauvais subterfuge, indigne de mon caractère. M'en croire capable est une insulte. Tu viens me dire brutalement que je ne pense à épouser M. Leblanc que pour son argent, et me conseiller froidement de l'abandonner dans le malheur. Vraiment, c'est abominable, et si c'était un autre, je lui jetterais son insulte à la face ; tu vois bien que j'ai encore quelque considération pour toi. Mais détrompe-toi. Te figures-tu donc qu'on puisse penser à un homme